

assassinats légaux ou illégaux, la fusillade, la guillotine, les égorgements dans les cités rebelles et les massacres de la Vendée. Tout le monde connaît cela avec moins de détails sans doute qu'en fournit M. Taine — ici la légende en dit beaucoup moins que l'histoire et les pièces officielles — ; il semble superflu de rappeler les noms à jamais maudits de Fouquier, de Léljon, de Carrier. Ce n'est pas seulement la richesse qui est un vice, selon Robespierre, at l'opulence qui est, d'après Saint-Just, une infamie ; la hache jacobine n'atteint pas seulement « quiconque a sur la tête un bon toit et sur le corps un bon habit » ; elle n'entend laisser debout aucun arbre, depuis le plus grand chêne jusqu'au plus mince baliveau : sur 12,000 condamnés à mort dont on a relevé la profession, 7545 sont laboureur?, ouvriers, domestiques ou artisans. La *coupe sombre* est conduite à travers le taillis comme à travers la futaie ; on rase jusqu'aux plus maigres buissons : encore une fois, nul ne l'a oublié.

Mais ce qui peut surprendre, ce dont il est impossible de ne pas être frappé, parce qu'ici M. Taine est véritablement neuf et saisissant, c'est le programme jacobin, le petit nombre d'hommes qui suffit à l'imposer à la France, ce sont les causes qui en provoquèrent la chute. Il est bon de le redire à ceux qui regarderaient la Terreur comme un accès passager de folie : tout accident a ses origines et les mêmes causes produisent les mêmes effets ; l'histoire ne se crée pas, elle se renouvelle ; il n'y a que les dates, les lieux et les noms de changés.

Le jacobinisme avait un programme ou plutôt une idée fixe, et rien n'est plus dangereux qu'une idée fixe dans un cerveau vide : c'était celle du contrat social, qui se réduisait à l'aliénation totale de chaque individu à la communauté, sans exception ni réserve ; le citoyen n'est qu'un gérant toléré ou institué par l'Etat et administrant pour lui. Le peuple est donc le seul souverain ; mais au nom de cet être idéal, une bande usurpe violemment tous les pouvoirs publics, abolit tous les droits privés, s'assure le monopole de la tyrannie et de l'omnipotence, et, sous prétexte de régénérer l'espèce humaine, traite l'homme, être réel, comme un automate, afin de le maintenir mécaniquement dans une posture anormale où la liberté n'existe plus que pour les pires instincts de la nature dépravée.

Quels sont les chefs ? M. Taine les passe en revue et fait leur psychologie, Marat, Danton, Robespierre, Collot, Couthon, Saint-Just ; poignée d'hommes médiocres, dont les facultés sont disproportionnées à leurs prétentions, dont le délire ambitieux chez les uns, la soif des jouissances chez les autres, l'amoûr-propre froissé chez un troisième, le besoin de se prouver leur puissance et parfois la peur chez tous ont surexcité la cruauté bestiale, qui se haïssent ou se méprisent réciproquement, et ne restent unis qu'afin de se faire la courte échelle pour atteindre à la dictature. Derrière eux, une autre poignée un peu plus grande, plus tarée et plus incapable peut-être encore, « l'écume de l'immoralité, » ralliée par les mêmes appétits autour du même dogme, à deux ou trois fanatiques près, et dont le vol, le meurtre sont les seules aptitudes. C'est cette bande subalterne qui reçoit la mission d'aller former les comités révolutionnaires en province : il devait y en avoir 45,000, composés de 540,000 membres, coûtant au public 591 millions par an ; par bonheur, le monstrueux champignon n'a pu végéter qu'à demi, les sujets manquent pour fabriquer des terroristes et des inquisiteurs, le pays est si mal préparé à la régénération qu'à peine parvient-on à trouver dans chaque département vingt ou trente « b... à poil » pour purger, épouvanter les populations suspectes des villes. A la campagne, la disette est plus grande